



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

COLLECTION
PALLAS

Anthologie
de la
Littérature Japonaise
des Origines au XX^e siècle

PAR

MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Chargé du cours d'histoire des Civilisations d'Extrême-Orient
à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

895.8 .

R45

1928

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE

ANTHOLOGIE
DE LA
LITTÉRATURE JAPONAISE
DES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE

PAR
MICHEL REVON

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,
Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1928

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Ch. Delagrave, 1910.

895.8

845

1224

ANTHOLOGIE

DE LA

LITTÉRATURE JAPONAISE

INTRODUCTION

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

valent, au juste, ces Japonais si diversement appréciés, quels sont les caractères intimes de leur esprit, comment ils sentent, comment ils pensent. Le seul moyen de le savoir, c'est d'étudier la littérature du Japon.

I

Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier. Mais, dans cette forêt immense, on a tracé des chemins, exploré de vastes domaines, étudié de plus près certains points particuliers. L'honneur en revient surtout à la science anglaise. Grâce aux travaux consciencieux des Aston, des Chamberlain, des Dickins, des Satow et d'autres chercheurs, auxquels il convient d'ajouter aussi quelques érudits allemands, à commencer par Rudolf Lange, bien des textes déjà ont pu être élucidés. D'autre part, à côté de ces monographies, l'histoire littéraire a été l'objet de divers exposés critiques, soit au Japon, avec MM. Haga, Foujioka et autres, soit même en Europe, où M. Aston ouvrit la voie, en 1899, avec son originale *History of Japanese Literature*, en attendant que M. Florenz publiât, en 1906, sa *Geschichte der japanischen Literatur*, plus complète. Mais, jusqu'à ce jour, on n'avait encore entrepris, dans aucune langue européenne, un recueil de morceaux choisis permettant de juger la littérature japonaise en elle-même, d'une manière directe, au moyen de textes assez nombreux et assez étendus pour laisser voir au lec-

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinnshou annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwaï, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

à prononcer de travers tous les noms d'hommes ou de lieux qu'elles illustraient. Dans un livre, il est vrai, on peut, tout en adoptant cette orthographe à l'anglaise, expliquer d'avance au lecteur comment il devra la retraduire en français. Mais à quoi bon lui imposer ce détour? C'est comme si, pour lui donner l'équivalence d'une mesure de longueur japonaise, on l'indiquait en yards, qu'il devrait changer en mètres. Mieux vaut aller droit au but. D'ailleurs, cette fameuse transcription, que tant d'érudits regardent comme intangible, n'est nullement exacte. Dans une consciencieuse *Etude phonétique de la langue japonaise*, préparée à Tôkyô et présentée, en 1903, comme thèse de doctorat à la Sorbonne, M. Ernest R. Edwards est arrivé à des résultats bien différents; et ses conclusions, fondées sur l'emploi du palais artificiel, du cylindre enregistreur, du phonographe, de tous les moyens dont dispose maintenant la phonétique expérimentale, ne peuvent qu'être admises, en dépit de l'ancienne orthodoxie. Par exemple, jusqu'à présent, un certain son japonais était rendu par le *j* anglais, prononcé *dji*; mais l'observation nous montre que ce son, en principe, correspond plutôt au *j* français; il est donc inutile de prendre ici l'intermédiaire trompeur de l'anglais pour enseigner aux Français un son que donne mieux leur propre langue. Pour ces raisons, tant pratiques que théoriques, j'ai adopté dans ce livre un système de transcription plus simple et plus scientifique tout ensemble. A l'exception de la diphtongue *ou*, pour laquelle j'ai gardé le *w* anglais qui aide à la distinguer des voyelles environnantes, c'est suivant l'usage de la langue française que doivent être prononcés tous les mots japonais des documents traduits ci-après.

II

Reste à mettre en lumière l'ordre que j'ai suivi pour la classification de ces documents.

L'histoire du Japon est dominée par deux grands événements qui transformèrent, dans une large mesure, les pensées et les sentiments de l'élite, et qui par conséquent marquent deux moments essentiels de l'évolution littéraire : c'est d'abord, surtout à partir du *vi^e* siècle de notre ère, l'introduction de la civilisation chinoise ; ensuite, celle de la civilisation occidentale, au milieu du *xix^e*. D'où trois périodes maîtresses qui, dans la littérature, correspondent à trois états de civilisation bien distincts : en premier lieu, le Japon primitif, avec sa culture spontanée ; en second lieu, l'ancien Japon, où la culture chinoise se superpose à la culture indigène ; en troisième lieu enfin, le Japon moderne, où la culture occidentale vient compléter les deux autres. Il semble donc qu'on pourrait distribuer les œuvres de l'esprit japonais sous ces trois catégories. Mais, d'une part, entre les deux premières, la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à tracer, les productions de l'époque archaïque n'apparaissant qu'en des écrits du *viii^e* siècle, qui eux-mêmes se rattachent plutôt, par leur contenu, à cette période antérieure ; et d'autre part, entre le Japon primitif, si vaguement délimité, et le Japon moderne, qui représente à peine un demi-siècle, l'ancien Japon, avec son immense étendue dans le temps et sa prodigieuse fécondité littéraire, offre toute une série de civilisations secondaires qu'il importe de distinguer. Le plus sage est de s'en tenir aux divisions traditionnelles que les Japonais eux-mêmes ont établies, et

de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du ^{viii}e siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu ; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato ; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement ; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du ^ve siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois ; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du ^{vi}e siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le ^{vii}e siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII^e siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits solennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix^e siècle, le x^e et la première moitié du xi^e, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Foujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x^e siècle, le Kokinnshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

recueilleront pour les âges futurs les meilleures productions de chaque époque littéraire. En même temps, et par-dessus tout, on voit s'inaugurer tous les genres brillants où triomphe la prose japonaise : journaux privés, livres d'impressions, romans. Ce mouvement est favorisé, d'abord, par un rapide progrès de la langue nationale, désormais parvenue à son plein développement ; puis, par l'invention de deux systèmes d'écriture, le katakana et le hiragana, qui, remplaçant l'absurde fatras de l'écriture antérieure, moitié idéographique et moitié phonétique, par deux syllabaires de quarante-sept signes abrégés ou cursifs, simplifient prodigieusement, pendant la période trop courte et dans le domaine trop restreint où ils tiennent lieu de caractères chinois, le travail des écrivains et l'effort des lecteurs eux-mêmes. Mais la principale cause de ce magnifique essor se trouve dans le milieu où il prit naissance. Aux alentours de l'an 1000, la cour d'Itchijô est le royaume des femmes d'esprit ; la liberté d'allures que leur reconnaissait la vieille civilisation du pays s'accroît d'un rôle social d'autant plus important qu'elles le méritent par une finesse appuyée sur de solides connaissances ; les érudits, péniblement occupés à de lourdes compositions chinoises, leur abandonnent le domaine proprement littéraire, où elles excellent tout de suite, et ce sont des femmes qui écrivent les plus grands chefs-d'œuvre nationaux. Par malheur, depuis le milieu du ^x^e siècle, l'empire est déchiré par des luttes guerrières que n'a su prévenir un gouvernement civil trop faible ; les clans des Taïra et des Minamoto se dressent contre les Foujiwara, puis, à leur tour, combattent pour la suprématie ; la féodalité s'organise et se partage le pays. Aussitôt, décadence de la littérature, qui ne produit plus que des récits historiques médiocres. En 1186,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du ^{xiii}^e siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv^e siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv^e siècle et durant la majeure partie du xvi^e, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi^e siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shôgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shôgoan en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-

toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflleurir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le ^{viii}^e siècle, mais développée surtout depuis la fin du ^{xvi}^e, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

Un autre caractère de cette littérature consiste dans sa vulgarité ; car en passant d'une fine aristocratie à une classe commerçante encore mal éduquée, les œuvres d'imagination sont tombées brusquement d'une société souvent très libre, mais toujours décente dans l'expression des idées les plus hardies, à une foule brutale qui réclame surtout une pâture pornographique. Tel est, en effet, le goût nouveau qu'indique désormais le roman, et qui apparaît aussi au théâtre. Mais, dans les classes élevées, qui ont gardé la délicate sévérité d'autrefois, auteurs et lecteurs maintiennent la dignité élégante des bonnes lettres, et, lorsqu'ils ne s'amusent pas à composer des épigrammes qui rappellent la Grèce antique, c'est dans les écrits de philosophes à la fois profonds et souriants qu'ils trouvent les plaisirs de l'esprit. La vie intellectuelle, d'ailleurs, devient alors plus intense qu'elle ne l'avait jamais été ; si le rêve bouddhique est en décadence, la morale virile des sages chinois obtient chaque jour plus de crédit ; et de cette influence chinoise, la littérature des Tokougawa tire une puissance toute nouvelle, jusqu'au jour où un groupe de penseurs nationalistes essaie, par une dernière réaction, de ressusciter le vieux shinntoïsme et prépare ainsi, avec la chute de l'ancien régime, la restauration du pouvoir impérial.

VII. — C'est alors le Japon moderne qui se révèle et qui, soudainement, grandit sous nos yeux, depuis la révolution de 1867 jusqu'à l'heure présente : c'est, sous la commotion du danger extérieur, l'organisation précipitée d'une centralisation plus ferme et plus efficace ; la décision si sage, prise par les hommes d'Etat du « Gouvernement éclairé », de renoncer à tout ce vieux Japon qu'ils aimaient pour faire face à des nécessités imprévues,

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'européenne, d'acquérir tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinntoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'européenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élance presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

II. — PROSE

A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

PRÉFACE DU KOKINNSHOU

Ki no Tsourayouki avait plus de finesse que d'inspiration. Il fut un bon poète, un compilateur meilleur encore et un critique excellent. On peut rendre justice à l'ingéniosité de ses vers ; mais on doit apprécier bien davantage le goût dont il fit preuve dans la sélection des « Poésies anciennes et modernes » ; et ce qu'il faut admirer surtout, c'est l'exquise Préface où il condensa en tête de ce recueil, les impressions mêmes qui avaient dicté ses choix.

La Préface du *Kokinnshou* est la première œuvre en prose qui s'offre à nous comme ayant une valeur proprement littéraire. Depuis le *Kojiki*, dont on connaît le caractère primitif, et sans parler des *Foudoki* plus naïfs encore, deux siècles avaient passé pendant lesquels la prose japonaise n'avait été représentée que par le style tout particulier des rituels et des édits impériaux, lorsque parut, vers 922, cette fameuse Préface où se révélèrent tout à coup les ressources de la langue nationale enfin maniée par un écrivain, et qui, après avoir servi de modèle à d'innombrables pages analogues, devait être considérée jusqu'à nos jours comme le plus merveilleux exemplaire du genre. Cette élégance de forme, si accomplie qu'elle transparaît même dans une traduction, n'était que l'expression naturelle d'un esprit clair, servi par une érudition très riche et par la sûreté d'un jugement délicat. Tsourayouki discute la nature même de la poésie ; il appuie sa pensée d'une quantité d'allusions aux écrits qui peuvent la mettre en lumière, depuis les poèmes de l'antiquité jusqu'aux œuvres des auteurs plus récents ; mais ce travailleur consciencieux, ennemi de tout pédantisme, ne veut pas laisser voir la peine qu'il s'est donnée, et ce qu'il médita pendant des années, il l'écrivit comme en se jouant. Rien de plus délicieux que cette critique toute parfumée de poésie, cette philosophie solide qui se cache sous les fleurs

légères d'un style toujours discret. C'est un poème en prose, où tout jugement se fait image, où chaque mot éveille un monde de souvenirs et d'impressions. Je donnerai donc cette Préface entière, en l'accompagnant des petits chefs-d'œuvre auxquels chaque phrase paraît se référer, et ainsi le lecteur qui voudra bien prêter quelque attention à ces pages connaîtra dans sa quintessence l'antique poésie du Japon.

KOKINNSHOU NO JO¹

La poésie du Yamato² a pour semence le cœur humain, d'où elle se développe en une myriade de feuilles de parole³. En cette vie, bien des choses occupent les hommes : ils expriment alors les pensées de leur cœur au moyen des objets qu'ils voient ou qu'ils entendent. À écouter la voix du rossignol⁴ qui gémit parmi les fleurs ou celle de la grenouille⁵ qui habite les eaux, quel est l'être vivant qui ne chante une poésie ? Sans effort, la poésie émeut le ciel et la terre, touche de pitié les dieux et les démons invisibles⁶ ; elle sait rapprocher l'homme de la femme, et elle apaise le cœur des farouches guer-

1. *Jo*, préface ou introduction. Au Japon, les livres regardés comme sérieux (philosophie, histoire, etc.) ont d'ordinaire une préface. On en trouve une en tête de la moitié environ des grandes anthologies poétiques ; mais nulle ne peut rivaliser avec celle du *Kokinshou*. — Ces préfaces de l'auteur sont souvent précédées, comme chez nous, d'une préface écrite par un personnage connu, et parfois aussi d'une post-face (*batsou*) donnée par quelque autre ami de l'écrivain ; ces dernières, ou paraît toujours l'art calligraphique cher aux Japonais, sont reproduites avec soin en fac-similé.

2. C'est-à-dire la poésie japonaise (*outa*), par opposition à la poésie chinoise (*shi*).

3. *Yorozou no koto no ha*. Cette métaphore étrange repose sur un jeu de mots, *kotoba*, « parole », pouvant se décomposer en *koto*, « parole » aussi, et *ha*, « feuille » (*ba* par euphonie). Détail important : voir en effet, ci-dessus, p. 84, n. 2.

4. Le rossignol japonais (*ongouïcou*, *Cettia cantans*) n'a pas le chant riche de l'oiseau européen, mais il donne une note très douce. On l'associe toujours à la fleur de prunier, et on symbolise ainsi l'entretien de deux amants.

5. *Kawazou*, synonyme poétique de *kaérou*, la variété japonaise de notre *Rana esculenta*.

6. Hyperboles qui se trouvent déjà dans le *Shi-king*, le « Livre de la Poésie » chinoise.

riers. Cette poésie existe depuis l'ouverture du ciel et de la terre. Mais celle que nous possédons fut inaugurée, dans le ciel éternel, par Shita-térou-himé¹, et sur la terre féconde en métaux, par l'auguste Souça-no-wo². Au temps des dieux puissants et rapides³, la mesure des mots n'était pas encore fixée; la forme était sans recherche, et le sens difficile à pénétrer. C'est à l'âge humain que l'auguste Souça-no-wo commença de composer la poésie en trente et une syllabes⁴. Ainsi la poé-

1. Shita-térou-himé, « la Princesse rayonnante d'en dessous », ainsi nommée, dit-on, parce que l'éclat de son corps étincelait à travers ses vêtements, salue en ces termes (*Kojiki*, XXXI) la beauté de son frère, le dieu Aji-shiki-taka-hiko-né :

Oh ! le dieu
Aji-shiki
-Taka-hiko-né,
Traversant deux augustes vallées,
Avec le resplendissement des augustes joyaux assemblés,
Des augustes joyaux assemblés
Que porte autour de son cou
La Vierge tisseuse
Dans le ciel !

Cette poésie, fort obscure, demanderait de longues explications (v. notamment *Le Shinntoïsme*, p. 89); je n'en donne ici la traduction, d'ailleurs incertaine, que pour montrer l'irrégularité métrique à laquelle notre auteur va faire allusion.

2. Souça-no-wo, banni du ciel, est descendu sur la terre; après avoir vaincu le monstre de Koshi (voir p. 50), il se bâtit un palais dans le pays d'Izoumo; à ce moment, des nuages s'élèvent de tous côtés, et le dieu s'écrie :

Huit nuages montent :
L'octuple haie d'Izoumo
Autour des époux
Compose une octuple haie.
Oh ! cette octuple barrière !

C'est ainsi, du moins, que j'entends cette poésie archaïque, qui a soulevé bien des discussions, mais dont le sens général exprime sûrement la joie du dieu à la vue des beaux nuages qui enveloppent sa demeure nuptiale et la protègent comme une haie aux multiples épaisseurs.

3. Le ciel « éternel », la terre « féconde en métaux », les dieux « puissants et rapides », autant de mots-oreillers qui marquent assez le style poétique de cette prose. (Comp. ci-dessus, p. 87, n. 4; p. 102, n. 2.)

4. *Miço-moji amari hitotsou*, « trente syllabes plus une », qu'on abrège plutôt en *miço-hito-moji*. — Voici, en effet, cette première *tannka* :

Ya-koumo taisou
izoumo ya-hé-gaki
Tsouma-gomi ni

sie se développa, assemblant les paroles pour exprimer les idées, tantôt lorsqu'on admirait la fleur ou qu'on enviait l'oiseau, tantôt lorsqu'on était ému à la vue du brouillard ou attristé par la rosée. Pour voyager au loin, on part de l'endroit où l'on s'est dressé et on continue pendant des mois et des années; la haute montagne, trouvant son origine dans la poussière de sa base, s'élève jusqu'aux nuages qui flottent dans le ciel : ainsi a grandi la poésie.

Le poème de *Naniwazou* est le premier qu'ait composé un mikado¹; la feuille de parole d'*Açaka-yama* sortit du badinage d'une ounémé². Ces deux poèmes furent considérés comme les père et mère de la poésie japonaise³, et c'est ainsi qu'on en fit usage pour enseigner

Ya-hé-gaki tsoukourou
Sono ya-hé-gaki wo.

J'ai traduit ci-dessus le texte mot pour mot, en vers blancs, mais en conservant le mètre japonais.

1. Cette fleur éclore
A Naniwazou,
Cachée pendant l'hiver,
Maintenant que commence le printemps
Doit s'épanouir encore.

Vers composés, dit-on, par le Coréen Wani, pour presser Ninntokou d'accepter le trône; on les aurait ensuite attribués à cet empereur lui-même. Il s'agit, bien entendu, de la fleur de prunier, qui, apparaissant sous les dernières neiges de l'hiver, est par excellence la fleur du printemps.

2. Les ounémé étaient des filles de gouverneurs d'arrondissement, qui devenaient servantes de l'empereur (comp. ci-dessus, p. 26, n. 6). Le prince Katsouraghi, en tournée d'inspection dans le nord, est descendu chez le gouverneur d'Açaka, qui ne lui a pas fait bon accueil, et il est très fâché contre lui; la fille de ce dernier l'apaise par ces vers :

Sur la montagne d'Açaka
Il y a un puits de montagne
Dont on voit le fond :
Mais moi, je n'ai pas
Le cœur peu profond.

(*Manyôshou*, XVI.)

(La poésie est jolie dans le texte, où le mot *Açaka* prépare le mot *açaki*, « peu profond ».)

3. Dans le *Ghennji Monogatari* (chap. V), Ghennji envoie une lettre d'amour à Mouraçaki no Oué, âgée de douze ans, qu'il avait aperçue quelques jours auparavant (voir ci-dessous, p. 188). La religieuse qui protégeait cette jeune fille explique au prince qu'elle ne peut répondre à ses sentiments : elle n'a pas encore étudié *Naniwazou* ! A ce refus poli, Ghennji répond aussitôt par une allusion dis-

l'écriture aux commençants¹. Si on veut classer les poèmes, on en peut trouver six catégories, comme dans la poésie chinoise² : premièrement, la poésie à sens caché; deuxièmement, la poésie à sens clair; troisièmement, la poésie où l'on se compare à un objet; quatrièmement, la poésie où l'on se compare à un phénomène de la nature; cinquièmement, la poésie fondée sur une hypothèse; sixièmement, la poésie de félicitations³. Dans le monde présent, le cœur des hommes s'attachant à l'amour, on admire la fleur de beauté et on s'occupe plutôt de compositions frivoles. Chez ceux qui sont ainsi adonnés à l'amour, la poésie est comme un arbre enterré, qu'ignorent les hommes⁴; tandis que, dans les endroits sérieux, elle ne pousse pas comme la fleur de souçouki⁵. Lorsqu'on pense à ses origines, il n'en devrait pas être ainsi. Sous les règnes passés, le mikado assemblait ses courtisans, un matin de fleurs de printemps ou une nuit de lune d'automne, et leur commandait de lui offrir des vers appropriés. L'un se représentait cherchant la fleur en des lieux éloignés⁶; un autre, errant dans l'obscurité,

crête à la fille d'*Açaka* qui, comme lui, aimait d'un amour sincère. C'est ainsi qu'il obtient de voir Mouraçaki no Oué.

1. Comme modèles d'écriture.

2. Le « Livre de la Poésie » admet trois genres (ballades, louanges, hommages) et trois styles (poésie à allusions, à métaphores, à descriptions). C'est sans doute de ces six divisions qu'a voulu s'inspirer Tsourayouki pour établir sa classification, un peu lourde, et sur le sens de laquelle, au reste, les commentateurs ne sont guère d'accord.

3. 1° *Soé-outa* (exemple : *Naniwazou*). — 2° *Kazôé-outa* (la poésie où l'idée s'exprime sans détours). — 3° *Nazouraé-outa* (par exemple : « Si j'étais votre vêtement, je serais toujours près de vous. ») — 4° *Tatoé-outa* (« Mon amour est comme un oiseau pris au filet : plus il fait d'efforts pour se dégager, moins il y arrive. ») — 5° *Tadagoto-outa* (« Si ce monde ignorait le mensonge, comme vos paroles m'enchanteraient ! ») — 6° *Iwai-outa* (congratulations diverses).

4. Métaphore amenée par ce fait qu'*oumoréghi*, « arbre enterré », est le mot-oreiller de *shirérou*, « être caché ».

5. Ce qui veut dire simplement que, chez les gens graves, la poésie ne se montre guère. Mais comme *hana-souçouki*, « fleur de souçouki » (une délicate graminée), est le mot-oreiller de *dérou*, « pousser, sortir, apparaître », l'auteur ajoute tout naturellement, à l'idée de croissance, l'image de la fleur. (Comp. ci-dessus, p. 80, n. 4.)

6. Dans ce village
Je passerai la nuit,

sans compagnons, en quête de la lune¹. L'empereur alors, examinant ces poésies, décidait que telle pourrait sembler ingénieuse, telle autre médiocre. Ou bien, quand, comparant la faveur de leur maître aux sazaré-ishi² ou au mont Tsoukouba³, ils lui souhaitaient le bonheur; quand leur cœur était rempli de plaisir et que leur joie débordait; quand leur amour était pareil aux flammes du mont Fouji⁴; quand ils se souvenaient de leur ami en entendant le chant des insectes⁵; quand ils considé-

Par les fleurs de cerisier
Qui tombent enchanté,
Oubliant le chemin de ma demeure.

1. Par la nuit de lune
J'attends qui ne vient pas.
Du ciel couvert
La pluie tombera :
Et seul, je dormirai.

2. Poésie célèbre (du *Kokinshou*, VII, 1), qui a été prise comme texte de l'hymne national japonais :

Kimi ga yo wa
Tchi yo ni yatchi yo ni
Sazaré-ishi no
Iwao to narité
Koké no mouçon madé.

Que le règne de notre souverain (dure)
Mille générations et huit mille générations,
Jusqu'à ce que les graviers (de la rivière)
Soient devenus des rochers,
Et que (ces rochers eux-mêmes) soient couverts de mousse.

Le premier vers de la *tanka* primitive était : *Waga kimi wa*, « Que mon souverain (vive)... » ; *Kimi ga yo wa* est une variante qu'on a finalement admise, comme étant mieux appropriée à l'usage actuel de cette antique poésie.

3. Autre poésie inspirée du même esprit loyaliste :

Du mont Tsoukouba,
De côté et d'autre
L'ombre s'étend ;
Mais à l'ombre auguste de notre souverain,
Il n'y a point d'ombre comparable.

(Le mont Tsoukouba a deux pics. — Dans la seconde partie de la *tanka*, le mot « ombre » est pris dans le sens de « protection ».)

4. Je brûle
De cette flamme irréalisable
Du mont Fouji,
Que les dieux mêmes ne peuvent éteindre.
En vain, ô ma fumée !
5. Combien m'attriste le chant
Des grillons des pins
De mon lieu natal,

raient les deux pins de Takaçago et de Souminoé comme vieillissant ensemble¹; quand ils se rappelaient l'ancienne histoire du mont Otoko²; quand ils admiraient le moment de la valériane³; en toutes ces occasions, c'est dans la poésie qu'ils cherchaient un réconfort. Quand ils regardaient les fleurs dispersées, un matin de printemps⁴; quand ils écoutaient tomber les feuilles des ar-

Dominé par les herbes
De fougère,
{ Quand je pense à vous.

Le *matsou-moushi*, « insecte du pin » est une espèce de grillon, qui a un chant tout particulier. — Jeu de mots intraduisible sur *sbinobou*, « endurer », ou « penser en secret », et *sbinobou-gouça*, la fougère connue en botanique sous le nom de *Davallia bullata*.

1. Le pin de Takaçago (sur la côte, à l'ouest de Kôbé) et celui de Souminoé (près d'Ohçaka) symbolisent la vieillesse heureuse de deux époux (comp. Philemon et Baucis). Voici, sur le pin de Takaçago, une antique poésie qu'on chante encore aux mariages, comme souhait de longévité et de bonheur :

Bien que je ne sois pas le pin
Debout sur la colline
De Takaçago,
De même façon
Je voudrais passer cette vie.

Sur le pin de Souminoé :

Quand je le regarde
Devenu si vieux,
Le pin superbe de la plage
De Souminoé,
Combien de générations a-t-il passées ?

2. Maintenant je suis vieux :

Et je regrette
Le temps prospère
{ Du mont Otoko,
{ Où j'étais jeune homme,
Moi, il y a longtemps !

(Jeu de mots sur la colline d'*Otoko*, dans le Yamashiro, et le mot *otoko*, « jeune homme ».)

3. Dans les champs de l'automne

Coquettement se tient
{ La valériane.
{ Une jeune femme.
Oh ! qu'elle est recherchée,
La fleur !... pour un moment...

Le poète compare une femme trop fière à cette fleur, que chacun veut cueillir pour l'emporter chez soi, mais dont la splendeur ne dure qu'un instant. Dans *ominaéshi* (valériane), il y a *omina* (forme plus rare du mot *onna*, femme), et le caractère chinois qui veut dire « femme » intervient aussi dans l'écriture du nom de la plante; de là un double jeu de mots, pour l'oreille et pour les yeux.)

4. O fleurs de cerisier,
Comme vous ressemblez à la vie,

bres, un soir d'automne¹; quand ils déploraient la neige et les vagues que, chaque année, ils trouvaient dans leur miroir²; quand ils s'étonnaient d'eux-mêmes en contemplant la rosée sur l'herbe³ ou l'écume sur l'eau⁴; quand, hier dans la splendeur, ils perdaient la fortune⁵; quand une personne chère autrefois devenait plus négligente⁶;

Vide comme la peau dont s'est dépouillée la cigale !
A l'instant où je vous voyais vous épanouir,
Vous avez disparu.

(Le mot *yo*, vie, est précisé ici, comme souvent ailleurs, par le mot-oreiller *outsoucemi*, qui signifie la peau abandonnée par la nymphe de cigale quand elle prend son essor comme insecte parfait, et qui, dans le bouddhisme, désigne le corps actuel de l'homme, l'existence présente. Comp. notre métaphore de la chrysalide d'où s'envole le papillon.)

1. Au vent d'automne
Ne pouvant résister, se dispersent
Les feuilles d'érable.
Où vont-elles ? On ne sait.
Et moi, je suis attristé.

(Le poète se demande en quel endroit il trouvera son tombeau.)

2. Mes cheveux noirs
Comme les vrais joyaux de la lande
Vont-ils donc changer ?
Au reflet du miroir
Est tombée la neige blanche.

(Pour l'expression « vrais joyaux de la lande », voir plus haut, p. 90, n. 5.)

3. Comment ai-je pu penser
Que la rosée
Était chose éphémère,
Quand moi-même sur l'herbe
Je resterai si peu de temps ?

4. En flottant (sur la rivière)
Disparaît l'écume.
Ainsi deviendrai-je.
Par l'écoulement perpétuel,
Ne m'arrêtant pas, moi-même.

5. En cette vie
Que restera-t-il d'éternel,
Quand, dans la rivière d'Açouka,
Le gouffre d'hier
Est aujourd'hui un mince filet d'eau ?

(D'une manière générale, les rivières du Japon passent très vite de l'état d'un torrent profond à celui d'un ravin desséché; et en particulier, la rivière d'Açouka, dans le Yamato, avait la réputation de changer souvent de lit.)

6. Le nuage du ciel
S'en va | Devient
Ailleurs. | Indifférent.

quand ils identifiaient leur amour aux vagues de la Montagne des Pins¹ ou à l'eau de la Plaine²; quand, en automne, ils observaient les feuilles de *haghi*³; ou quand ils comptaient les cris des bécassines à l'aurore⁴; quand ils disaient à quelqu'un la tristesse qu'éveille un nœud de bambou chinois⁵, ou quand ils se plaignaient de la

Et cependant, aux yeux,
Il apparaît encore.

(Double sens : « Le nuage s'en va ailleurs », ou bien « Une personne devient indifférente », s'éloigne de vous peu à peu; mais le nuage, on le suit clairement des yeux, tandis que la personne change de cœur sans qu'on s'en aperçoive; mieux vaut l'allure franche du nuage.)

1. Quand j'aurai
Le cœur infidèle
En vous abandonnant,
Les vagues passeront
Sur la Montagne des Pins de Soué.

(Comp. ci-dessus, p. 117, n. 3.)

2. Une jeune fille présente à un visiteur, qu'elle aime, une tasse d'eau qu'elle s'excuse de ne pouvoir lui offrir plus fraîche :

Bien que soit tiède
L'eau pure de la plaine
Ancienne,
Il en prendra, celui qui connaît
Mon cœur d'autrefois.

3. Déjà rougissent les feuilles d'en bas
Du *haghi* de l'automne :
Dès ce moment
C'est avec peine
Que s'endort l'homme seul.

(Le *haghi*, *Lespedeza bicolor*, une légumineuse parente de notre sainfoin, prend en automne une teinte rouge, qui commence par les feuilles inférieures; à cette époque où les nuits deviennent plus longues, il n'est pas bon que l'homme soit seul.)

4. Une jeune femme, inquiète de ne pas voir venir son ami, écrit des lettres aussi nombreuses que les envolées des bécassines à l'aurore :

Quand vous ne venez pas, la nuit,
J'écris des lettres répétées
Comme les bruits d'ailes des bécassines
Au point du jour,
Cent fois { bruissant des ailes.
 { écrivant.

(Jeu de mots qui pourrait se faire pareillement en français, avec le double sens du mot « plume », mais qui serait alors contraire à la couleur locale, puisque les Japonais écrivent avec un pinceau.)

5. Tandis que je suis au monde,
Beaucoup de feuilles de parole,
(Nombreuses comme les feuilles) du bambou
Où tristement, à chaque nœud,
Le rossignol chante.

(Le rossignol, parcourant un bambou, s'arrête à chaque nœud

vie en évoquant la rivière de Yoshino¹; ou quand ils entendaient dire que la fumée ne s'élevait plus du mont Fouji², ou que le pont de Nagara avait été détruit et réparé³, en toutes ces circonstances, c'est dans la poésie qu'ils trouvaient leur consolation.

Depuis l'antiquité, au cours de cette tradition, c'est surtout à partir de l'auguste temps de Nara que la poésie se répandit. C'est en cet âge auguste qu'on semble avoir compris le cœur de la Poésie. En cet auguste temps, un fidèle de notre Grand Seigneur⁴, du nom de Kakino-moto no Hitomaro, fut le Sage de la poésie japonaise. Il faut dire combien le prince et le sujet étaient faits pour se rencontrer. Par un soir d'automne, le mikado daignait augustement regarder comme du brocart les feuilles d'érable rougies qui coulaient sur la rivière Tatsouta; par un matin de printemps, les cerisiers du mont Yoshino apparaissaient comme des nuages au cœur de Hitomaro⁵. Un autre poète encore, appelé Yamabé no Akahito, était étrangement fort dans la poésie. Il est difficile de mettre Hitomaro au-dessus d'Akahito, diffi-

pour gémir; ainsi, dit le poète, je pleure en toute occasion, à cause des faux bruits qui courent sur moi.)

1. Même si une autre personne,
— Rivière de Yoshino —,
M'était infidèle,
Je n'oublierais pas la chose
Promise autrefois.

(*Yoshino-gawa*, « la rivière de Yoshino », n'est que le mot-oreiller, dénué de sens, de l'expression *yoshi-ya*, « même si »).

2. Impossible de retrouver la poésie ancienne à laquelle notre auteur a voulu faire allusion.

3. Le vieux pont de Nagara, solidement construit, semblait devoir être éternel; d'autant plus que, dans *Nagara*, il y a *naga*, « long » ou « durable » : pourtant, il fut détruit, et par suite réparé. Un vieillard, assistant à ce travail, songe que, si ce pont a cédé aux injures du temps, lui aussi est promis à la mort :

Dans la province de Tsou
Le pont de Nagara
Est reconstruit.
Et maintenant, mon corps,
A quoi le comparerai-je ?

4. Ou bien, « un fonctionnaire du troisième rang » : nul moyen de décider, avec les caractères phonétiques; mais il est peu vraisemblable que Hitomaro ait obtenu un titre à peine accessible aux membres des plus puissantes familles.

5. Comp. ci-dessus, p. 127, n. 3, et p. 108, n. 4.

cile de mettre Akahito au-dessous de Hitomaro¹. Outre ces hommes, il y en eut d'autres, éminents, au cours des divers âges (de bambou chinois), et dont on entend parler sans fin (comme la torsion d'une corde solide)². Réunissant ces poésies à celles qui les avaient précédées, on appela ce recueil le *Manyôshou*.

A partir de ce temps auguste, comme années, plus de cent années, comme âges, plus de dix règnes ont passé. Aujourd'hui, de gens qui connaissent le cœur de la Poésie pour les choses de l'antiquité, il n'y en a guère : on peut les compter par un ou deux³. Cependant, en chaque poète, on peut distinguer des mérites et des défauts. Pour discuter maintenant ce point, je ne me permettrai pas de citer les gens en place ou d'un rang élevé. En dehors d'eux, à une époque récente, parmi les hommes dont on parle, Sôjô Hennjô⁴ excelle dans la forme ; mais quant au fond, la vérité fait défaut : c'est comme quand nous avons un battement de cœur à la vue d'une femme en peinture. Ariwara Narihira veut dire beaucoup de choses, mais les mots lui manquent : telle une fleur fanée qui garde son parfum en perdant sa couleur. Boun-nya no Yaçouhidé emploie de jolies paroles, mais qui ne correspondent pas à la matière : c'est comme si un marchand s'habillait de vêtements trop beaux pour lui. Kicenn, le bonze d'Oujiyama, ne développe pas suffisamment sa pensée ; on n'en voit ni le commencement ni la fin : ainsi, quand nous contemplons la lune d'automne, elle s'obscurcit derrière les nuées de l'aube. Comme je n'ai guère entendu de poésies faites par ce bonze, je ne le puis juger par des comparaisons entre

1. Pour ces deux grands poètes et pour les poètes mineurs du même temps, voir plus haut, le *Manyôshou*, p. 85 et suiv.

2. « De bambou chinois », mot-oreiller de « nœud, âge, époque ». « De corde solide », mot-oreiller pour l'action de « tordre une corde », d'un mouvement constant comme la gloire perpétuelle de ces poètes.

3. C'est-à-dire : il y en a fort peu. — Ceci pourrait sembler contraire à l'humilité ; mais Tsourayouki, dans cette Préface non signée, parle au nom de tous les rédacteurs et se trouve d'ailleurs couvert par l'ordre impérial qui l'a chargé de cette tâche.

4. Pour les « Six génies » (*Rokkacenn*) qui représentent la Pléiade japonaise de l'époque, et que notre auteur va critiquer maintenant, voir plus haut, le *Kokinshou*, p. 101 et suiv.

tel et tel morceau¹. Ono no Komatchi ressemble à la princesse Soto-ori, de l'antiquité. Sa poésie n'est pas puissante, mais elle nous fait sentir la pitié : telle une belle femme, souffrante. Le défaut de vigueur est d'ailleurs naturel à une poésie féminine. Le style d'Ohtomo no Kouronoushi est pauvre : un bûcheron, chargé de bois, qui se repose à l'ombre des fleurs.

Quant aux autres poètes dont le nom est connu, nombreux comme les feuilles d'un arbre épais dans la forêt, répandus comme le kazoura qui croît dans la plaine², il semble que, pensant faire des poésies, ils ignorent cet art. Cependant, aujourd'hui, sous le règne sous-céleste de notre souverain, neuf fois sont revenues les quatre saisons. Les vagues de son auguste bienveillance universelle se sont écoulées au delà des Huit-îles; l'ombre de son auguste faveur généreuse est plus dense que celle qui environne le mont Tsoukouba. Tout en écoutant les dix mille affaires du gouvernement, dans ses loisirs il daigne ne pas négliger toutes sortes de soins; et pour que l'antiquité ne fût pas oubliée, pour que les choses du passé fussent réveillées, pour que, dès maintenant, elles fussent conservées aux âges futurs, le dix-huitième jour du quatrième mois de la cinquième année de l'ère Enngi³, il a daigné ordonner au secrétaire général du Palais Ki no Tomonori, au bibliothécaire en chef Ki no Tsourayouki, à l'ancien gouverneur de la province de Kai, Oshikôchi no Mitsouné, à l'officier de la garde impériale Mibou no Tadamini et autres⁴, de lui présenter respectueusement les vieilles poésies qui n'étaient pas entrées dans le Manyôshou, en y joignant leurs propres essais⁵.

1. De fait, on ne connaît de Kicenn que la poésie donnée ci-dessus, au *Kokinshou*; si bien que certains critiques indigènes commencent à croire que cet auteur fameux n'a jamais existé. Il semble bien, en tout cas, qu'un grand poète aurait laissé des œuvres moins rares.

2. Voir ci-dessus, p. 115, n. 1.

3. 25 mai 905. Mais c'est seulement vers 922 que l'œuvre devait être achevée.

4. Voir plus haut, p. 100 et p. 104.

5. Nos quatre compilateurs obéirent bien volontiers à ce dernier article du décret. En effet, nous pouvons compter dans le *Kokin-*

Dans ce recueil, — à commencer par le moment où l'on met dans ses cheveux la fleur de prunier, jusqu'à ceux où l'on entend le coucou, où l'on cueille des branches d'érable, où l'on admire la neige —, ou bien, évoquant la grue et la tortue, on pense au prince et l'on souhaite longue vie à quelqu'un¹; en voyant le *haghi* de l'automne ou les herbes de l'été, on aime sa femme²; en allant à la montagne d'Ohçaka, on fait des prières et des offrandes³; ou encore, en dehors du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, des poésies de toute espèce⁴ : voilà le choix que nous présentons avec respect. En tout, un millier de poésies, en vingt volumes, que nous appelons le *Kokin-waka-shou*⁵. Ainsi, cette fois, ayant fait une collection choisie, ayant accumulé les poésies comme l'eau qui ne cesse de tomber de la montagne ou comme les sables sans nombre de la plage, maintenant nous n'entendrons plus cette tristesse que la rivière d'Açouka est devenue un mince filet d'eau⁶, mais nous aurons la joie de penser aux petits cailloux qui deviennent comme un rocher⁷.

Notre style étant faible comme le parfum des fleurs au printemps, nous déplorons que nos noms inutiles doivent avoir une durée longue comme une nuit d'automne⁸ : d'un côté, nous craignons les oreilles des hommes, et, d'autre part, nous sommes pleins de honte devant le cœur de la Poésie⁹. Cependant, dans la situation

shou 95 poésies de Tsourayouki, 55 de Mitsouné, 45 de Tomonori et 30 de Tadaminé, soit en tout 225 poésies, qui représentent presque le quart du recueil.

1. On sait que la grue et la tortue, si souvent représentées dans l'art japonais, sont des symboles de longévité.

2. Comp. ci-dessus, p. 97, n. 2, et p. 146, n. 3.

3. En vue d'un bon voyage. (Comp. ci-dessus, p. 133, n. 3.)

4. Tsourayouki nous donne ainsi, sous une forme poétique, la classification générale des morceaux admis dans cette anthologie : Quatre saisons, Félicitations, Séparations, Voyages, et la suite.

5. Dans l'usage, on abrège ce titre en supprimant le mot *waka* (poésie).

6. Voir plus haut, p. 145, n. 5.

7. Comp. ci-dessus, p. 143, n. 2.

8. *Aki no yo*, « nuit d'automne », est un mot-oreiller de « long »; l'auteur amène ainsi une opposition élégante entre l'automne et le printemps qu'il vient d'évoquer.

9. La modestie japonaise les oblige à ne considérer qu'en trem-

du nuage qui s'étend en longue trainée, dans la posture droite ou couchée du cerf qui brame¹, Tsourayouki et les autres, étant nés en cet âge, se réjouissent de s'être rencontrés avec le temps de ce dessein.

Hitomaro a disparu : mais la Poésie demeure. Que les temps passent et que les choses se transforment, que le plaisir et la tristesse aillent et viennent, l'écriture de cette poésie restera. Sans fin comme les rameaux effilés du saule pleureur²; ne disparaissant et ne tombant pas plus que les feuilles du pin³; longue comme l'évonyme radican⁴; durable comme les traces des oiseaux⁵, la Poésie se maintiendra pour jamais : et les hommes qui comprennent sa forme, qui savent apprécier son cœur, tout en vénérant l'antiquité comme on contemple la lune du vaste ciel⁶, aimeront aussi l'époque présente⁷.

blant la grandeur d'une tâche où ils doivent s'ériger en juges des meilleurs poètes. — On répète souvent que la personnification n'existe pas en japonais : « le cœur de la Poésie », invoqué ici, est une preuve du contraire.

1. Toute la fin de cette Préface est un pêle-mêle de métaphores qui interviennent bien moins pour compléter le sens que pour produire un effet décoratif. Ici, l'intention des rédacteurs est de suggérer, d'une manière d'ailleurs fort vague, leur émotion mouvementée en présence du grand dessein qu'ils sont chargés d'accomplir. Tsourayouki tire le bouquet de son feu d'artifice.

2. *Aoyaghi*, « saule vert », mot-oreiller d'*ito*, « fil » et, par extension, des longs « rameaux » pendants de l'arbre. Les Japonais, pour désigner ces « branches », les appellent des « fils », de même que nous nommons « aiguilles » de pin ce qu'eux-mêmes appellent des « feuilles ».

3. *Matsou no ha*, mot-oreiller de *taézou*, « sans cesse ».

4. *Maçaki no kazoura*, l'*Evonymus radicans*, une des espèces japonaises de la tribu des *evonymées* dont notre fusain est le type. Comp. ci-dessus, p. 115, n. 1. — *Maçaki no kazoura* est un mot-oreiller de « long ».

5. Rappel ingénieux de la légende qui veut que le savant chinois Sôkitou ait inventé les caractères en regardant des traces d'oiseaux.

6. La lune, mesure du temps, se rattache tout naturellement au souvenir des anciens âges.

7. La fin de cette Préface tombe très bien : Tsourayouki termine à dessein par une évocation du passé et du présent, qui rappelle au lecteur l'idée du *Kokinshou*, recueil de poésies « anciennes et modernes ».



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des égyptiennes; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des *italiques*.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

A

- Abé no Nakamaro*, 108, 109.
Aboutsou-ni, 245.
Açaka-yama, 141.
Açatada (Sous-secr. d'Etat), 118.
 Acrostiche, 170.
 Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.
 Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.
Aéba Kôçon, 435.
Akahito, 86, 90-91, 147.
 Aka-hon, 358.
Akazomé Émon, 123, 225.
 Allemande (Influence), 18, 434, 449.
 Allitération, 346, 393.
 Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.
 Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.
 Anthologies, voir Recueils.
 Ao-hon, 358.
 Appert (G.), 24.
Arai Hakoucéki, voir *Hakoucéki*.
- Archaïque (Période)**, 9-10, 21-32.
Ariwara no Narihira, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.
Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).
Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mourumatchi*.
Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.
Atsoutada (Sous-secr. d'Etat), 117.
Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.
Ayatsouri-jôrouri, 406.
 « *Azouma-Kagami* », 228.

B

- « **Bains publics** (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».
Bakinn, 359-365; 358, 378, 435.

Bashô, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
 Bénazet (A.), 407.
 « *Benn no Naishi Nikki* », 245.
Bimyôsaï, 435.
Biwa-hôshi, 238; 302.
Bouçon, 397.
Bouddhisme (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
 « *Boun-i-kô* », 342-343.
 « *Boukwa-shourei-shou* », 176.
Bounnya no Açayaçou, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
 Bousquet (G.), 177.
 Brèves poésies, voir *Tannka*.

C

Calembours, voir **Jeux de mots**.
Calendrier, voir **Chronologie**.
Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tô-kyô*.
Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir **Écriture**; — japonais, voir *Kana*.
 « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-is-shou* ».
Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
Chambre des Poiriers, 112: 85.
Chants primitifs, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.

Chinois (Livres en) 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.
Chinoise (Influence), 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir **Philosophie**.
Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.
 « *Choses anciennes (Livre des)* », voir « *Kojiki* ».
Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.
Chroniques, voir **Histoire (Ouvrages d')**; « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».
Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir **Eres**.
Cinq grands hommes du Manyô (Les), 85.
Civilisation japonaise (Époques de la), 8, et voir **Histoire**.
Comédie, voir **Farce**, **Comédie de mœurs**.
Comédie de mœurs, 407, 409-411; 17, 412.
Concours de poésie, voir **Poésie**.
Confucianisme (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir **Chinoise (Influence)**.
Conseillers-légistes, 319; 330, 336.
Contes, 164, et voir **Contes populaires**; « *Conte du Cueilleur de bambous* », voir « *Ta-*

kétort »; « Contes d'Icô », voir « *Icô Monogatari* »; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* »; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
Contes populaires, 191, 358, 435; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
 Coréenne (Influence), 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
Critique littéraire, 138-139; 143, 148-149, 344, 345, etc.

D

Daïnagon, 101; 191, 205, 292, etc.
 « *Dai-Nihon-shi* », 333.
Daïni no Sammi, 123, 177.
Dannjourô, 446.
Danse, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405; — privée, 291, 298, 436.
Dazaï Shountaï, 390.
Décoratif (Art), 15, 205-206, 233, 283, 292; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
Denngakou, 302.
Dickins (F. V.), 2, 85.
Dieux, voir « *Kojiki* ».
Dix Sages (Les) de l'école de Bashô, 389-393.
Dôinn (Bonze), 132.
Dôshoun, 319.
Drame : lyrique, 302-317; 15, 104, 268, 405, 406; — **historique**, 407, 411-429; 276, 365, 412, 446.

E

« **Ecole des femmes (La Grande)** », voir « *Onna Daïgakou* ».
Ecrits intimes, voir Jour-

naux privés, et **Impressions (Livres d')**.
Ecriture, 9, 12, 19, 35, 85, 137; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir **Caractères chinois**, **Kana**, **Langue**, **Calligraphie**.
Edits impériaux, 33-34; 11, 26, 343.
 Edo, 16, 401, 438, 440; et voir **Tokougawa (Epoque des)**.
Education, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
Edwards (E. R.), 7.
 « *Eigwa Monogatari* », 225-228; 229.
Eikei (Bonze), 119.
Ekikenn, 319-330.
Empereurs, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc.; et voir **Mikado**, **Empereurs poètes**.
Empereurs poètes, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452; 21-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
 « *Ennghishiki* », 24.
 « *Enntaïréki* », 277.
Enomoto, 438, 439, 446.
Envoi, voir **Hannka**.
Epigramme japonaise, 382; voir **Haïkaï**.
Eres, 24; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir **Chronologie**.
Esopo (Fables d'), 434.
Esotérisme, 192.
Espagnole (Influence), 15, 406.
Essais, voir **Impressions (Livres d')**.
Estampes, 358; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir **Peinture**.
Estrade (J.), 367.
Etsoujinn, 389, 393

Européenne (Influence), 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

F

Farce (La), 311-317; 369, 405, 408.

Femme japonaise (Rôle de la) dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69, 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

Florenz (K.), 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

Foudoki, 78-81; 11, 138.

Foujioka (S.), 2, 197.

Foujiwara, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyocouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenntokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitchitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Nobouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïé*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançada*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

Foukoutchi Ghennitchirô, 446.

Foukouzawa Youkitchi, 430-434.

Française (Influence), 431; 18, 235, 434, 449.

G

« *Ghemmpei Séïçouïki* », 237-238, 241-244; 267.

Ghenné (Bonze), 268.

« *Ghennji Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghennji rustique* », voir « *Inaka Ghennji* ».

Ghidayou, voir *Jôrouri*.

Ghyôçon (Archevêque), 126.

Ghyôki (Bonze), 261.

Giles (H.-A.), 326.

Goblet d'Alviella (Comte), 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

Go-Kyôgokou (Régent de), 135.

Gorai (K.), 431.

« *Goshouïshou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

Go-Toba (Empereur), 236; 238, 245, 331, 333.

Go-Tokoudaïji (Ministre du), voir *Foujiwara no Sançada*.

« *Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra* », voir « *Ghemmpei Séïçouïki* ».

« *Grand Miroir (Le)* », voir « *Oh-Kagami* ».

Grecs (Mythes) au Japon, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

Griffis (W.-E.), 439.

Guerre (Influence de la), 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
Guerre (Récits de), 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
 « *Gulliver* », 434.

H

Haga (Y.), 2.
 « *Hagoromo* », 305-311.
Haïboun, 399; 397, 404.
Haïkaï, 381-399; 400, 404, 453.
Haïkou, 382, voir Haïkaï.
 « *Hakkenndenn* », 360-365, 378.
Hakoucêki, 319, 330-336.
Hakou Kyo-i, 338-339.
Hakou Rakoutenn, 207; 260, 285.
Hannka, 90; 91, 94, 98.
 « *Hannkampou* », 330, 334-336.
Harmonie de la langue, 23.
Harouko (Impératrice), 451, 452; 217.
Haroumitchi no Tsouraki, 107.
 « *Hatchidai-shou* », voir « *Sann-daïshou* », « *Goshouïshou* », « *Kinnyôshou* », « *Shikwa-shou* », « *Sennzaïshou* », « *Shinn-Kokinshou* ».
Hatchimonnjiya, 351.
Hayashi Razan, 319.
Héian (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
 « *Héiji Monogatari* », 237; 267.
 « *Héiké Monogatari* », 237-241; 267, 446.
Hennjô (Evêque), 101, 148; 111, 310.
 « *Hinnçô Iiyakou-wa* », 431.
Hiragana, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
Hirata, 311, 348-350.
Histoire japonaise (Pé-

riode de l'), 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héian, Kamakoura, Nammbokoutchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méiji.
Histoire (Ouvrages d'), 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
Histoire philosophique, 267, 272.
Historiques (Récits), 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
Hitomaro, 85, 87-90, 147, 151.
Hitoshi (Conseiller), 116.
 « *Hizakourighé* », 367-376, 365, 378.
Ho-déri (Danse de), 68, 302.
 « *Hôghenn Monogatari* », 237, 267.
Hôjô (Régents), 13-14; 333.
 « *Hôjôki* », 245-266; 13, 107, 275, 288.
Hokkou, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
Hokouçai, 358, 360, 367.
Hokoushi, 389, 393.
Hollandaise (Influence), 383, 434, 441.
Homériques (Epithètes), voir Makoura-kotoba.
Horikawa (Dame d'honneur), 131.
Hôshôji (Bonze du), voir Foujiwara no Tadamitchi.
 « *Hototoghiçou* », 436-445.
Hôzenn (Bonze), 289.
 « *Huit Chiens (Histoire des)* », voir « *Hakkenndenn* ».
 « *Huit règnes (Recueil des)* », voir « *Hatchidai-shou* ».
Humoristes, 365-380, 382 et

suiv., 399, 400-405, 434, 435.
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».
 « Hyakouninn-issou », 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.
 Hymne national, 143.

I

Icè (dame d'honneur), 114, 124.
 « *Icè Monogatari* », 164, 169-172; 102, 191.
Icè no Ohçouké, 124.
Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.
Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.
 Illustrés (Livres), 358.
 « *Ima-Kagami* », 228.
Imayô-outa, 136-137.
Impou mon-inn no Tayou, 134.
 Impersonnalité, 84.
Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').
Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.
 Imprimerie, 16.
 « *Inaka-Ghennji* », 358-359; 180, 378.
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.
Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.
Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.
Ino-oué Tetsouirô, 449.
 Introduction (en poésie), 83.
Iroha, 137.
Ishikawa Gabô, 400, 402.
Ishikawa (T.), 278.

Issa, 398-399.
Itagaki (Comte), 431.
 « *Itchidaï-Onna* », 351-353.
Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.
Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.
 « *Izayô Nikki* », 245.
Izemmbô, 393.
Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.
 « *Izoumi Shikibou Nikki* », 152.
 « *Izoumo Foudoki* », 79-81; 83.

J

Jakourenn (Bonze), 133.
 Japon, 273; et voir Yamato.
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.
Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kannyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.
 Jeux poétiques, 382; 199, 207, etc.
Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.
Jienn (Archevêque), 136.
Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.
 « *Jinnô-Shôtôki* », 272-275.
Jishô et Kicéki, 351.
Jitô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.
Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.
 Jo (préfaces), 139.
 Jo (en poésie), 83.
Jocenn, 394.
Jôçô, 389, 392.
Jôrouri, 406, 408; 326.
 « *Jôrouri Jounidan-zôshi* », 406.
Jountokou (Empereur), 236, 280.
 « *Journal de Toça* » voir « *Toça Nikki* ».
Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.

Jugements d'Ôoka », voir
Ôoka Séidan ».

K

Kabouki, 405, 445 ; ancien —,
405-406, 408 ; nouveau —, 407,
412-429, 446-448.

Kada no Azouma-maro, 341,
342.

Kaéshi-outa, voir Hannka.

« **Kaghérô Nikki** », 152.

Kagoura, 48, 302, 311 ; et voir
Danse.

Kaibara Ekikenn, voir **Ekikenn**.

Kakinomoto no Hitomaro, voir
Hitomaro.

Kamakoura, 13 ; voir **Kamakoura**
(Période de).

Kamakoura (Ministre de), 232-
233.

Kamakoura (Période de),
13-14, 232-266 ; 19, 113, 228,
275, 349.

Kami no kou, 83 ; 234, 382, 390,
403.

Kamo Maboutchi, voir **Mabou-
tchi**.

Kamotchi Maçazoumi, 85.

Kamo Tchômei, voir **Tchômei**.

Kana, 12, 19, 137 ; 147, 153, 170,
201, 320, 358, 398.

Kanéçouké (Sous-secr. d'Etat),
115, 164, 176.

Kanngakousha, 318-341 ;
377, 381, 389, 390.

Karyou, 235, 286.

Ka-shou, 233 ; 259, 276.

Katakana, 12, 137, et voir **Kana**.

Katô Hiroyouki, 431.

Katsou (Comte), 439.

Katsoubé Magao, 400, 402-403.

Kawagoutchi (Baron), 453.

Kawara (Ministre de), voir **Mi-
namoto no Tôrou**.

Kéitchou, 341.

Kennkô, 275-301 ; 246.

Kenntokou Kô, 118.

Kennyôghenn, 83, 304.

Kibi no Mabi, 137.

Ki-byôshi, 358 ; 365.

Kicenn (Bonze), 103, 148.

Kii (Dame d'honneur), 128.

Kikakou, 389-390 ; 387.

Kimi ga yo, 143.

Kinntô, 112, 122, 292 ; 126, 339.

Kinntouné, 235.

« **Kinnyôshou** », 112 ; 124, 126,
128-130.

Ki no Tokiboumi, 112 ; — **To-
monori**, voir **Tomonori** ; —
Tsourayouki, voir **Tsou-
rayouki**.

Kitabataké Tchikafouça, 272-
275.

Kitamoura Kighinn, 341 ; 200.

Kiyowara, 195 ; — **no Foukaya-
bou**, 106, 195 ; — **Motoçouké**,
112, 117, 195.

Kôbô Daïshi, 137.

« **Kojiki** », 6, 11, 34-78, 344 ; 21-
23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97,
120, 121, 124, 128, 131, 134,
138, 140, 235, 252, 273-274, 284,
302, 342, 343, 422, 450, 452.

« **Kojikidenn** », 344 ; 35, 36, 348.

Kojima (Bonze), 268.

« **Kokinshou** », 100-111 ; 11, 84,
117, 138, 146, 148-151, 207, 208,
220, 232, 286, 350.

« **Kokinshou (Préface du)** »,
voir **Préface**.

« **Kokin-waka-shou** », 150 ;
voir « **Kokinshou** ».

Kôkô (Empereur), 106.

« **Kokon Hyakou Baka** », 377.

« **Kokoucennya Kassenn** », 407.

Komagakou, 311.

Komatchi (Poétesse), 103, 104,
149, 235.

« **Konnjakou Monogatari** », 191-
194.

Korétchika (Mère de), 121.

« **Koshidenn** », 348.

Koshikibou (Dame d'honneur), 124.

Kouçari, 305.

Kouça-zôshi, 354, 357, 358; voir *Roman romanesque*.

Kouninobou, 262.

Kouro-hon, 358.

Kouronoushi, 104, 149.

« *Kouro-shio* », 435.

Kôyô, 435.

Kwoka mon-inn no Betô, 133.

Kyakouhon, 407.

Kyôboun, 404-405.

Kyôdenn, 360; 358.

Kyôghenn, voir *Farce*.

Kyôka, 400-403; 371, 376, 404.

Kyôkou, 400; 403, 404.

Kyoraï, 389, 391.

Kyorokou, 389, 391.

Kyôto, 11, 14, 70; 179, 348, 369, etc., et voir *Héian* (Époque de).

Kyouçô, 319, 336-341; 276, 277.

« *Kyoujiki* », 35.

L

La Mazelière (Marquis de), 318.

Lange (R.), 2.

Langue, 2, 4, 12, 19, 22, 25, 35, 82, 137, 138, 191, 201, 225, 304, 342, 344, 435, 449; 23, 36, 37, 48, 73, 159, 173, 237, 250, 274, 308, 330, 341, 359, 368, 398, 399, 445, et voir *Ecriture*.

Lloyd (A.), 178.

Longs poèmes, voir *Naga-outa*.

Lowel (Percival), 75, 84.

Lyrique (Poésie), voir *Poésie*.

M

Maboutchi, 341-343; 344, 348.

Maçafouça, 129.

« *Maçou-Kagami* », 228, 267.

Magie, 25, 46-48, 269; 28-31, 56, 63, 65, 67, 74, 75, 76, 161,

183, 203, 211, 282, 288, 296, 326, 361, 363, 417, etc.

Makoura-kotoba, 83; 140, 151, 304, 310, etc.

« *Makoura no Sôshi* », 194-224; 246, 275, 287; 341.

Mannsei, 260.

Manyô no go-taïka, 85.

« *Manyôshou* », 84-99; 11, 100-101, 104, 141, 147-148, 149, 173, 220, 251, 341, 342, 346, 349.

« *Manyôshou Koghi* », 85.

Marie (Dr A.), 58.

Marionnettes (Théâtre de), 406; 407, 408.

Masques, 304, 312.

« *Matsoushima no Nikki* », 345.

Méiji (Ère de), 17-20, 24, 430-453; 74, 84, 109, 143, 172, 184, 189, 200, 204, 217, 234, 235, 239, 280, 305, 319, 333, 342, 348, 377, 386, 407, 414.

Mélancolie des choses, voir *Mono no aware*.

Mémoires, 187, 195, 331, etc.; voir *Ecrits intimes*.

Mibou no Tadami, 117; — *Tadaminé*, voir *Tadaminé*.

Mijika-outa, voir *Tannka*.

Mikado, 25.

Mikami (S.), 4.

Mi-koto-nori, voir *Edits*.

Minamoto, 12-13, 135, 232, 237-238, 241, 267, 273, 333, etc.; *Minamoto no Kanémaçà*, 130; — *Mounéyouki*, 107; — *Sanétomo*, voir *Sanétomo*; — *Shighéyouki*, 119; — *Shitagô*, 85, 112; — *Souéhiro*, 266; — *Takakouni*, 191; — *Tchikafouça*, voir *Kitabataké Tchikafouça*; — *Tôrou*, 110; — *Toshikata*, 122, 191; — *Toshiyori*, 112, 129, 133; — *Tsounénobou*, 122, 128, 129, 260; — *Yoritomo*, voir *Yoritomo*.

- Mitchimaça**, 125.
Mitchitsouna (*Mère de*), 121.
Mitford (A.-B.), 217.
Mito (Prince de), 333.
Mitsou-Jo (Poétesse), 395.
Mitsou-Kagami, 228.
Mitsouné, 100, 105, 149, 150.
 « **Mizou-Kagami** », 228.
Monogatari, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).
Mono no awaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.
Morale, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shinntoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).
Moritaké, 383.
Motoori, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.
Motoyoshi (Prince), 114.
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.
Mouraçaki Shikibou, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.
 « **Mouraçaki Shikibou Nikki** », 152, 177; 186, 197.
Mourô Kyouçô, voir *Kyouçô*.
Mouromatchi (Période de), 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.
Moutsou (Comte), 333.
Moutsou-Hito (Empereur), 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.
Musique, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.
 « **Myriade de feuilles** (Recueil d'une) », voir « *Manyôshou* ».
Mythologie, voir « *Kojiki* ».
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.

N

- Nagaoka** (H.), 331.
Naga-outa, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.
Nagon, 101.
Nakaé Tchôminn, 431.
Nammbokoutchô (Période de), 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.
Naniwazou, 141; 207.
Nara, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara* (Siècle de).
Nara (Siècle de), 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.
Narihira, 102; 108, 148, 169, 286, 401.
Nashitsoubo no Goninn, 112; 85.
Nature (Sentiment de la), 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
 « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
 « *Nihon-gwai-shi* », 333.
 « *Nijouitchidaï-shou* », 232; voir « *Hatchidaï-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouishou* », « *Shinn-Sennzaïshou* ».
Nikki, 152, 194; voir Journaux privés.
Ninnjôbon, 351.
Ninntokou (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
Nô, voir Drame lyrique.
Nôinn (Bonze), 127.
Noirs (Livres), 358.
Noms, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
Norito, 24; voir Rituels.
- O**
- Oé no Macafouça**, 129; — *Tchigato*, 107.
Oghyou Soraï, 341, 389.
Ohçaka, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
 « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
Ohkouma (Comte), 430, 450.
Ohnakatomi no Yoshinobou, 112, 119.
 « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
Ohtomo no Kouronoushi, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotochi*, voir *Yakamotochi*.
Okouni, 405.
Okoura, 86, 91-94, 221.
 « *Omoïdé no Ki* », 435.
Onitsoura, 395.
 « *Onna Daigakou* », 321-330; 436, 438, 442.
Onomatopées, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
Ono no Komatchi, voir *Komatchi*; — *Takamoura*, 109; — *Tôfou*, 292.
 « *Ôoka Séidan* », 354-357; 331.
Orchestre (au théâtre), 304, 406-407.
 « *Oreiller* (Notes de l') », voir « *Makoura no Sôshi* ».
 « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
Oshikôtchi no Mitsouné, voir *Mitsouné*.
Otchiaï (N.), 4.
 « *Otchikoubo Monogatari* », 164.
Otsouyou, 394.
Ouji Daïnagon, 191.
 « *Ouji Shouï Monogatari* », 191.
 « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
 « *Oukiyo-doko* », 377.
Oukon (Dame d'honneur), 116.
Oumé (K.), 319.
Outa, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
Outa-awacé, 382; voir Poésie (Concours de).
Outaï, 304.
Outamaro, 358.
Outa no hijiri, 85, 147.
 « *Outsoubo Monogatari* », 164, 181.
Ouzoumé (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « *Paix* (Histoire de la Grande) », voir « *Taihéiki* ».
Paix (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
 Pantomime, voir Danse.
 Parker (E.-H.), 192.
 Parodies, 400-403.
 Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; sujets, 36, 73, 103, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
 Personnification, 151.
 Philosophie (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
 Phonétique, voir Kana et Transcription.
 Pivots (Mots), voir Kennyôghenn.
 Plagiat, 310.
 Poésie, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Dramelyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-405, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
 « Poésies anciennes et modernes », voir « *Kokinshô* ». Portugaise (Influence), 15, 434.
 Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
 « *Préface du Kokinshô* », 138-151; 6, 81, 100, 402.
 Presse, 430; 18, 431.
 Prose, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 226, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
 Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 409, 411, 420, etc.
 Pseudonymes, voir Noms.
 « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.
- Q**
- Quarante-sept rôinn (Les), voir « *Tchoushinngoura* ».
 Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
 Quatre Miroirs (Les), 228.
 Quatre rois célestes (Les), 276.
 Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.
- R**
- Rai San-yo*, 333.
 « *Rakkoun* », 320-321.
Ranncetso, 389, 390-391.
Rannkô, 398.
 « Récit de splendeur », voir « *Eigwa Monogatari* ».
 Récits historiques, voir Historiques (Récits).
 Recueils de poésies, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- 100, 111-113, 149-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouitchidaï-shou* » ; privés, 233 ; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
Redesdale (Lord), 217.
Religions (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
Rennga, 382 ; 390.
Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
Rituels du Shinntô, 24-32 ; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ».
 « **Robe de plumes** (La) », voir « *Hagoromo* ».
Rô-ei, 292 ; 339.
Rohan, 435.
Rokkacenn, 101-104, 148-149 ; 108, 111, 116.
Roman, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435 ; — de cour, 175-190, 191, 198 ; — de mœurs, 351-353 ; — historique, 351, 354-357, et voir **Historiques** (Récits) ; — romanesque, 351, 357-359 ; — épique, 351, 359-365 ; — comique, 351, 365-380, 404, 435 ; — réaliste, 435 ; — à thèse, 435-445.
 « **Roman de Ghennji** », voir « *Ghennji Monogatari* ».
Rouges (Livres), 358.
Russe (Influence), 435.
Ryôta, 398.
Ryoubai, 395.
Ryôzenn (Bonze), 128.
- S**
- Sadayori** (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
Sagami (Poétesse), 126.
Sages de la Poésie, 85, 147.
Saighyô (Bonze), 133, 284.
Saigô, 444.
Saikakou, 351-353, 435.
Saïonnji (Marquis), 235, 431.
Sakano-oué no Korénori, 108 ; — *Motchiki*, 112.
Samma, 365, 376-380 ; 404-405.
Sampou, 393.
Sanétomo, 232-233 ; 236, 245.
San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
San-Shi, voir Yama-Kaki.
 « **Sanndaïshou** », 112 ; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouïshou* ».
 « **Sanninn-gatawa** », 312-317.
Sannjô (Empereur), 127, 225.
Sannjou-rokkacenn, 112.
Sanouki (Dame d'honneur), 135.
 « **Sarashina Nikki** », 152.
Sarougakou, 303.
Saroumarou Dayou, 106, 107, 132, 261.
Satow (Sir Ernest), 2.
Sazanami, 435.
Sédôka, 84 ; 221.
Sei Shônagon, 195-224 ; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
 « **Séiyô Jijô** », 431.
 « **Séiyô Kiboun** », 331.
Sémimarou, 113, 192-194, 261.
Semmyô, voir **Edits impériaux**.
 « **Sennzaïshou** », 112 ; 126, 127, 129, 131-136.
Sensibilité japonaise, 20, 97, 156 ; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir **Mono no aware**, **Nature** (Sentiment de la).
Sôwa-mono, 407, voir **Comédie de mœurs**.
Sharébon, 351.
Shibaï, 406 ; 326, 394.
Shidaïkisho, 378.
Shighéno (A.), 413.

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.
Shikô, 389, 392.
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.
Shi-Kyô, voir *Yotsou-Kagami*.
Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.
 « *Shinn-Kokinnshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.
 « *Shinn-Sennzaïshou* », 349.
 « *Shinntaïshi-shô* », 449.
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.
Shinintoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.
Shita-têrou-himé, 140.
Shi-Tennô, 276.
Shôgouns, 13-17; et voir *Mina-moto*, *Hôjô* (Régents), *Ashikaga*, *Tokougawa*.
Shôka, 384.
Shokouçannjinn, 400, 401-402.
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.
Shokoushi (Princesse), 134.
Shônagon, 101; 189, 195, etc.
 « *Shouïshou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.
Shounçouï, 351.
 « *Shoundaï Zatsouwa* », 337-341.
Shounyé (Bonze), 132.
Shounzei, 112, 132, 136, 243, 244.
Shoushiki (Poétesse), 394.
Six génies (Les), voir *Rokkacenn*.
Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.
Socci (Bonze), 111.
Sôinn, 383.
Sôkan, 382-383.
Soné no Yoshitada, 118-119.
Sono-Jo (Poétesse), 394; 385.
Sôra, 389, 392, 393.
Sorori, 400-401.
Sôshi, 152, 194; et voir *Impressions* (Livres d').
Souça-no-wo, 140-141; 42-52, 54-56, 184.
Sougawara no Mitchizané, 109, 152, 347, 412.
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.
Sourouga-maï, 310.
Soutokou (Empereur), 130; 134, 254.
Souwo (Dame d'honneur), 127.
Souzouki, 4.
Syllabaires, voir *Kana*.
Symbolisme, 176.
- T**
- Tabibito*, 86, 94-96.
Tadaminé, 100, 105-106, 149, 150; 117.
 « *Taïhéiki* », 267-272; 276, 277.
 « *Taïhō-ryô* », 33.
Taira, 12, 127, 237, 238, 239, 241, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Héiké Monogatari*.
Takatsou (S.), 4.
Takayama Rinnjirô, 446.
Takéda Izoumo, 406, 407, 408, 411-429; 276.
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.
Tamaï, 302.
Tammba no Tsounénaga, 349.
Tanéhiko, 357-359, 378; 180.
Tannka, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.
Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

Tatchibana no Nagayaçou, voir *Nôinn*.
Tchighetsou-ni (Poétesse), 394.
Tchikamatsou Monzaémon, 406, 411; 276, 394, 414.
Tchiyo (Poétesse), 395-396.
Tchôka, voir *Naga-outa*.
Tchômei, 245-266; 275, 278, 288, 360.
Tchounagon, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
 « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
Téika, 233, 235; 112, 236, 319.
Téishinn Kô, 115, 228.
Téishitsou, 383.
Téitokou, 383.
Tenntchi (Empereur), 78; 251, 275.
 « *Térakoya* », 412.
Théâtre, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir *Drame lyrique*, *Kabouki*, *Jôrouri*, *Drame historique*, *Comédie de mœurs*, *Danse*, *Chœur*, *Orchestre*, *Acteurs*.
 « *Toça Nikki* », 152-163.
Tôgakou, 311.
Tokougawa, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
Tokougawa (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
 « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
Tokoutoumi Rokwa, 435-445.
Tôkyô, 70; 172, 239, 440, etc., et voir *Méiji* (Ere de).
Tomii (M.), 319.
Tomonori, 100, 105, 149, 150.
Tonéri (Prince), 35, 195.
Topographies, voir *Foudoki*.
 « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
Tou Fou, 386.

Toyama Maçakazou, 449.
Toyokouni, 377.
Transcription (française du japonais), 6-7; 225.
Trente-six génies (Les), 112.
 « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
Troisième Avenue (*Ministre de la*), 114.
Trois Miroirs (Les), 228.
Tsoubo-outchi Youzô, 435.
Tsourayouki, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
 « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
 « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.

V

« *Variétés des moments d'ennui* », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».
Versification, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.
Verts (Livres), 358.
 « *Vingt et un règnes* (Recueil des) », voir « *Nijouïtchidaï-shou* ».

W

« *IVaçobyôé* », 434.
Wagakousha, 318, 341-350; 85, 200, 381.
 « *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.
Wani, 141.
 « *Wa Ronngo* », 326.

Y

Yaçouhidé, 102, 148; 116.
Yaçoumaro (*Fouto no*), 35.
Yaha, 389, 392.
Yakamotch, 26, 26-29.

- Yamabé no Akahito***, voir *Aka-hito*.
Yamaçaki (N.), 434.
Yama-Kaki (ou *San-Shi*), 86.
Yamanoé no Okoura, voir *Okoura*.
Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.
Yatabé Ryôkitchi, 449.
Yédo, voir *Edo*.
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.
Yokoï Yayou, 397, 399; 405.
Yôkyokou, 304.
Yomi-hon, 354, 359; voir *Roman épique*.
Yoritomo, 13, 135, 232, 333.
Yoshiminé no Hironobou, voir *Socet*.
Yoshiminé no Mounécada, voir *Hennjô*.
Yotsou-Kagami, 228.
 « *Youghiri* », 408-411.
Yôzei (Empereur), 113, 114.

Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.
Zouïhitsou, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII^e siècle.)

I. LA POÉSIE	21
CHANTS PRIMITIFS	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i>	22
II. LA PROSE	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô)	24
« RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION »	25

II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux)	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »)	34
Livre I ^{er} , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise : la naissance du monde ; Iza- naghi et Izanami ; Izanaghi aux Enfers ; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature ; — la déesse du Soleil et le Mâle im- pétueux ; mythe de l'éclipse ; le monstre de Koshi ; — légende d'Oh-kouni-noushi ; le lièvre blanc d'Inaba ; visite au Pays infé- rieur ; abdication d'Oh-kouni-noushi ; — des- cente du Fils des dieux ; la malédiction du dieu des Montagnes ; Ho-déri et Ho-wori le palais du dieu de l'Océan ; le premier em-	

472 ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE

pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouaï, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninnto-kou).....	36
C. LES FOUDOKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOU MO FOUDOKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »)	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du <i>Manyô</i> » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière.....	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I LA POÉSIE	100
A. LE « KOKINNSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »)	100
Poésies des <i>Rokkacenn</i> (les « Six génies » du ix ^e siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers.....	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE (<i>Imayô-outa</i>).....	136
<i>L'Iroha</i>	137
II. LA PROSE	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE	138
PRÉFACE DU « KOKINNSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES	164
« TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôraï.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est	169

• YAMATO MONOGATARI » (« Contes du Yamato »).	
— Le tombeau de la jeune fille d'Ounaï.....	173
b. LE ROMAN DE COUR	175
LE « GHENNI MONOGATARI » (« Roman de Ghenni »), de Mouraçaki Shikibou. — Kiri-tsoubo. Mort de Kiri-tsoubo. La conversation d'une nuit de pluie. Ghenni voit pour la première fois Mouraçaki no Oué.....	175
c. CONTES POPULAIRES	191
LE « KONJAKOU MONOGATARI » (« Contes d'il y a longtemps »). — Hiromaça visite Sémimarou.	191
D. LES SÔSHI (Livres d'impressions)	194
LE « MAKOURA NO SÔSHI » (« Notes de l'oreiller »), de Sei Shônagon. — Chapitres principaux des quatre premiers livres : l'aurore du printemps ; l'exorciste ; Sei Shônagon confond Narimaça ; tableaux de la vie de cour ; listes de choses désolantes, fatigantes, détestables, palpitantes, égayantes, élégantes, discordantes, inquiétantes, inconciliables, rares, inutiles, mélancoliques, etc.....	195
E. LES RÉCITS HISTORIQUES	225
• EIGWA MONOGATARI » (« Récit de splendeur »).	
— Disparition de l'empereur Kwazan.....	225
• OH-KAGAMI » (« le Grand Miroir »). — Préface.	228

IV. — PÉRIODE DE KAMAKOURA

(1186-1332.)

I. LA POÉSIE	232
A. RECUEILS OFFICIELS	232
Vers de Sanétomo	233
B. RECUEILS PRIVÉS	233
LE « HYAKOUNINN-ISSHO » (« Cent poésies par cent poètes »)	234
II. LA PROSE	237
A. RÉCITS HISTORIQUES	233
• HÉIKÉ MONOGATARI » (« Histoire des Taïra »).	
— Mort d'Anntokou.....	238
• GHEMMPEI SÉICOUÏKI » (« Grandeur et décadence des Minamoto et des Taïra »). — Pourquoi Sanémori se teignait les cheveux	241
B. ÉCRITS INTIMES	245
LE « HÔJÔKI » (« Livre d'une hutte de dix pieds »), de Kamo Tchômei	245

V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

I. LA PROSE	267
A. OUVRAGES D'HISTOIRE	267
a. RÉCITS HISTORIQUES	267
LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »). — Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano	268
b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE	272
LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux; le premier Père du peuple.....	272
B. SÔSHI	275
LE « TSOURE-ZOURE-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc.....	275
II. LA POÉSIE	302
LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ	302
« HAGOROMO » (« La Robe de plumes »).....	305
LA FARCE : LES KYÔGHEN	311
« SANNINN-GATAWA » (« Les Trois estropiés ») ..	312

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

I. LA PROSE	318
A. LA PHILOSOPHIE	318
a. LES KANNGAKOUSHA (savants à la chinoise)...	318
1. KAÏBARA EKIKENN . — Plaisir de la nature.	319
« ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »).....	321
2. ARAI HAKOUÉKI . — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné	330
3. MOURÔ KYOUÇÔ . — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin.....	336
b. LES WAGAKOUSHA (savants à la japonaise).....	341
1. KAMO MABOUTCHI . — La vieille langue.....	342
2. MOTOORI NORINAGA . — L'étude à la clarté	

de la neige et des lucioles. — Un livre faux.	
— Départ pour Yoshino.....	344
3. <i>HIRATA ATSOUTANÉ</i> . — Sur l'immortalité que donne la poésie.....	348
B. LE ROMAN	350
<i>a. LE ROMAN DE MŒURS</i>	351
<i>SAÏKAKOU</i> . — La retraite de la vieille femme.	351
<i>b. LE ROMAN HISTORIQUE, LE ROMAN ROMA-</i> <i>NESQUE ET LE ROMAN ÉPIQUE</i>	354
1. <i>LES JITSOUROKOU-MONO</i> (Relations authen- tiques).....	354
. <i>ÔOKA MÉIYO SÉIDAN</i> (« les Glorieux jugements d'Ôoka »). — Entretien nocturne d'Ôoka et du seigneur de Mito.....	354
2. <i>LES KOUÇA-ZÔSHI</i> (Livres de toute sorte). <i>TANÉHIKO</i> . — Mitsou-ouji admire la fleur d'un quartier pauvre.....	357
3. <i>LES YOMI-HON</i> (Livres pour la lecture)....	359
<i>BAKINN</i> . — La rencontre du lynx.....	360
<i>c. LE ROMAN COMIQUE</i>	365
<i>IKKOU</i> . — Aventure de deux bons aveugles et de deux mauvais plaisants.....	365
<i>SAMMBA</i> . — Le chapitre des domestiques.....	376
II. LA POÉSIE	381
A. LA POÉSIE LÉGÈRE	381
<i>a. L'ÉPIGRAMME JAPONAISE</i> (<i>haïkaï</i>).....	381
Épigrammes des « Six sages » de la poésie <i>haïkaï</i> . — Épigrammes de Bashô. — Epi- grammes des « Dix sages » de l'école de Bashô : Kikakou, Rannetsou et autres. — Épigrammes d'auteurs indépendants : Oni- tsoura. — Derniers épigrammatistes : Tchiyo, Bouçon, etc.....	383
<i>LA PROSE LÉGÈRE</i> (<i>haïboun</i>). — Eloge du sac (<i>Yokoï Yayou</i>).....	399
<i>b. LA POÉSIE COMIQUE</i>	400
<i>Kyôka</i> (poésies folles) et <i>kyôkou</i> (vers fous)..	400
<i>LA PROSE FOLLE</i> (<i>kyôboun</i>). — Les Cinq Ver- tus du Bain public (<i>Samma</i>).....	404
B. LE THÉÂTRE	405
<i>TCHIKAMATSOU MONNZAÉMON</i> : « <i>YOUGHIRI</i> ». — Misère d'Izaémon.....	407
<i>TAKÉDA IZOU MO</i> : « <i>TCHOUSHINNGOURA</i> ». — Mort de Kampei.....	411

VII. — ÈRE DE MÉIJI

(1868-1912.)

I. LA PROSE	430
A. LA PHILOSOPHIE	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature	431
B. LE ROMAN	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
C. LE THÉÂTRE	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
II. LA POÉSIE	449
Poésies de l'empereur, de l'impératrice, etc.	450
INDEX	455

17967-8-27

IMPRIMERIE DELAGRAVE
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02835 7898



COLLECTION PALLAS



- Poètes français du X^e au XVI^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
 Ronsard et son école — A. DORCHAIN.
 Poètes du XVII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
 Poètes du XVIII^e siècle. — ANDRÉ DUMAS.
 Poètes français du XIX^e siècle (1800-1866). — G. PELLISSIER.
 Poètes français contemporains. — G. WALCH. 3 vol.
 Poètes d'hier et d'aujourd'hui. — G. WALCH et A. DUMAS.
 Poètes nouveaux. — G. WALCH. et A. DUMAS.
 La Chanson française. — P. VRIGNAULT.
 Matinées poétiques de la Comédie française. — L. PAYEN.
 Lamartine. Poésie, 1 vol. Prose, 1 vol. — F. VIAL.
 Musset. OEuvres choisies. — P. MORILLOT.
 Vigny. OEuvres choisies. — TRÉFEU.
 Baudelaire. OEuvres choisies. — P. DIMOFF.
 Théophile Gautier, OEuvres choisies. — G. ROTH.
 Théâtre français du Moyen Age. — GASSIES des BRULIES. 2 vol.
 Théâtre choisi des Auteurs comiques du XVII^e et du XVIII^e siècle. — H. PARIGOT.
 Victor Hugo. Théâtre choisi. — H. PARIGOT.
 Victor Hugo. Prose. — STEEG.
 Théâtre choisi contemporain. — G. PELLISSIER.
 Eug. Scribe. Théâtre choisi. — M. CHARLOT.
 Paul Hervieu. OEuvres choisies. — H. GUYOT.
 Anthologie de l'Académie Française. P. GAUTIER. 2 vol.
 Sainte-Beuve. OEuvres choisies. — M. HÉVIER.
 Mérimée. OEuvres choisies — G. ROTH.
 Chateaubriand. Mémoires d'Outre-Tombe. — P. GAUTIER.
 Charles Nodier. OEuvres choisies. — A. CAZES.
 Paul-Louis Courier. OEuvres choisies. — J. GIRAUD.
 Stendhal. OEuvres choisies. — M. ROUSTAN.
 Michelet. Extraits. R. HARMAUD.
 Zola. OEuvres choisies. — DENISE LEBLOND-ZOLA.
 George Sand. OEuvres choisies. — M. ROYA.
 Guy de Maupassant. OEuvres choisies. — F. BERNOT.
 Les Essais de Michel de Montaigne. Extraits. — G. ROTH.

